

Homélie pour le 4e dimanche de Pâques C 11 mai 2025

1re lect : Ac 13,14.43-52 2e lect : Ap 7,9.14b-17 évangile : Jn 10,27-30

RÉPONDRE À L'APPEL DU BON PASTEUR

Le 4e dimanche de Pâques est appelé traditionnellement « **Dimanche du Bon Pasteur** ».

C'est aussi, depuis le Concile, la **Journée Mondiale de Prière pour les Vocations**.

Avant de dire quelques mots du message que le pape François nous a adressé pour cette journée, arrêtons-nous d'abord sur **la figure du Bon pasteur** que Jésus utilise pour se présenter à nous.

Cette image du berger nous est moins familière aujourd'hui qu'aux auditeurs de Jésus, mais elle peut encore nous parler. C'est d'abord **un portrait de Jésus** lui-même, mais c'est aussi **une interpellation pour tous ceux qui sont appelés à être pasteurs à sa suite** - en particulier le pape, les évêques et les prêtres - mais aussi tous ceux qui exercent des responsabilités dans une communauté ou dans la société.

Dans la Bible, être berger n'a rien de romantique ! C'est un boulot rude et exigeant.

Souvent il marche en tête du troupeau, pour indiquer la direction, chercher le meilleur chemin, conduire le troupeau vers là où il pourra se nourrir et se désaltérer, éviter les obstacles et le protéger parfois en prenant des risques ... A d'autres moments il marche **au milieu du troupeau**, à côté de ses brebis ; **et parfois carément derrière**, pour repérer, accompagner et soutenir les plus faibles... tout en faisant confiance au troupeau qui, comme le disait le pape François, « possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins ».

Le berger doit donc avoir **le souci de l'ensemble** du troupeau : c'est une des missions importantes de l'évêque (et en particulier de celui de Rome) que de veiller à l'unité de l'Église. Ce qui n'est pas une petite affaire, car il y a toujours des brebis qui veulent aller plus à gauche et d'autres qui tirent à droite...des plus rapides et des plus lentes. Mais, dans le même temps, il doit **respecter la diversité et avoir le souci de chaque brebis**. Au point de laisser parfois les 99 brebis dans l'enclos pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée (à moins que ce soit l'inverse : laisser la brebis restée dans l'église pour aller à la rencontre des 99 qui en sont sorties, comme disait encore le pape François. Combiner le souci de l'ensemble et le souci de chacun, en particulier du plus petit, du plus fragile, du plus isolé, est un sacré défi pour les pasteurs souvent trop peu nombreux...

« **Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent** » dit Jésus, évoquant la relation personnelle qu'il souhaite avoir avec chacun de nous. « **Je leur donne la vie éternelle ; jamais elles ne périront et personne ne les arrachera de ma main.** »

Quel beau portrait de Jésus qui savait s'adresser aux foules tout en allant la rencontre de chacun ; qui a prié pour l'unité de ses disciples tout en accueillant leur diversité. Puissent tous les pasteurs d'aujourd'hui s'en inspirer.

Quant aux brebis, ce qu'en dit Jésus est intéressant. Certes, nous n'aimons pas trop être

comparés à des brebis bêlantes ni suivre « comme des moutons » ; l'image a ses limites, mais **les deux verbes utilisés par Jésus méritent d'être soulignés** : « *Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent* ».

C'est exactement cela une « vocation » : il s'agit d'abord d'écouter sa voix, sa Parole, d'entendre un appel ; et puis de s'efforcer à répondre en s'engageant à sa suite, dans une relation de complicité et de confiance, une relation profonde qui est source de vie. A l'instar de la relation qui unit Jésus à son Père : « *Le Père et moi nous sommes UN* ».

J'en arrive ainsi à vous rapporter **quelques mots du message que le pape François nous a adressé à l'occasion de cette 62e Journée de prière pour les Vocations** (message écrit le 19 mars dernier pendant son séjour à l'hôpital).

François commence par nous inviter à être **tous « des pèlerins de l'espérance »**, « à sortir de nous-même pour nous engager sur un chemin d'amour et de service ». « *Toute vocation dans l'Église – qu'elle soit laïque, au ministère ordonné ou à la vie consacrée – est signe de l'espérance que Dieu a pour le monde et pour chacun de ses enfants* ».

Puis il s'adresse plus particulièrement aux jeunes en reconnaissant qu'ils vivent dans une époque difficile (incertitude pour l'avenir, crise d'identité, crise de sens et de valeurs, un monde marqué par les injustices, l'indifférence, la violence, la guerre...) « *Mais le Seigneur ne les abandonne pas dans leur insécurité ; au contraire, il veut susciter en chacun la conscience d'être aimé, appelé et envoyé comme pèlerin de l'espérance.* »
« *Ayez le courage de vous arrêter, d'écouter en vous-même et de demander à Dieu ce qu'il rêve pour vous* ». « *Le monde a besoin de jeunes qui soient pèlerins de l'espérance, courageux dans la consécration de leur vie au Christ, pleins de joie par le fait même d'être disciples-missionnaires.* »

Il nous rappelle enfin combien le discernement vocationnel (aussi bien dans le mariage que dans la vie consacrée) doit être porté et encouragé par toute la communauté. « *Puisque personne ne peut répondre tout seul à l'appel de Dieu , (...) nous avons tous besoin de la prière et du soutien de nos frères et soeurs* ».

Jacques Boever